

LEFRANC



RÉGRIC

MICHEL JACQUEMART

J. MARTIN

NOËL NOIR



casterman

MICHEL JACQUEMART

RÉGRIC

JACQUES MARTIN

NOËL NOIR



Aide au scénario : **Pierre Stevenart**

Couleurs : **Loli Irala Marin**

Les auteurs remercient chaleureusement pour leurs précieux conseils

Bertrand COCQ * Didier MOUTON * Jean-Marc SEGATI * Laurence STEVENART

Antonio VICENTE
ancien mineur et guide à BLEGNY-MINE
www.blegnymine.be

le personnel du mémorial LE BOIS DU CAZIER à Marcinelle
www.leboisducazier.be

casterman

Produire ! Produire !

Le Mineur tient entre ses mains le sort de la France !

- Maurice Thorez, Ministre de la Fonction publique, 1945 -

Quelques mois avant que ne débute l'histoire que vous avez entre les mains, la télévision française, sous la direction de Pierre Tchernia, avait accompli, le soir du 4 avril 1955, l'exploit de réaliser en direct un reportage dans le puits 12 du charbonnage de Lens, à 270 mètres de profondeur. Sur les écrans cathodiques, la France entière découvrait le quotidien dans les sombres galeries souterraines d'un des métiers les plus pénibles et les plus dangereux qui soient.

À cette époque, dans le bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais, la seconde catastrophe de La Clarence, qui fit 10 victimes suite à un coup de grisou le 20 juin 1954, est encore dans tous les esprits. Toute l'histoire des charbonnages est ponctuée de tragédies. La plus terrible fut celle de Courrières : le 10 mars 1906, suite à une explosion de poussières pulvérulentes, le feu se propagea dans plus de 110 km de galeries. Le choc fut si violent que des débris et des chevaux furent projetés à une hauteur de 10 mètres sur le carreau de la fosse ! Le bilan officiel fut de 1 099 victimes.

Une dramatique polémique éclata : la direction fut accusée d'avoir fait passer la protection des infrastructures avant la vie des mineurs ; on inversa l'aérage pour étouffer l'incendie et préserver le gisement au lieu de faciliter le travail des sauveteurs en leur envoyant de l'air frais ; les recherches furent arrêtées dès le troisième jour et l'on mura les galeries... L'émotion fut à son comble quand, après 20 jours, 13 survivants réussirent à retrouver la sortie par leurs propres moyens, après avoir erré dans l'obscurité totale, la boue, la fournaise et les fumées toxiques ; ils avaient dû manger l'avoine des chevaux et même un cheval, abattu à coups de pic... Un ultime survivant revint à la surface au 24^{ème} jour du drame !

Dans l'opinion publique se forge alors le mythe des « gueules noires », dignes et courageuses. Un nouveau mot est apparu, que les journalistes parisiens avaient entendu chez les sauveteurs : « rescapé », forme picarde de « réchappé ».

Les conditions de travail pénibles des mineurs ont fait l'objet d'âpres luttes sociales, ponctuées de grèves, parfois réprimées dans le sang par la troupe. Les grèves d'Anzin, de 1833, 1866 et 1884 sont entrées dans l'Histoire ; Émile Zola assista à cette dernière, alors qu'il se documentait pour son roman *Germinal*...

Plus proche dans nos mémoires, le 8 août 1956, le charbonnage du Bois du Cazier, à Marcinelle, fut le théâtre de la plus importante catastrophe minière de Belgique, avec 262 morts, due à un incendie. Une fois de plus, on mit en évidence de nombreux manquements à la sécurité au profit du rendement ; la majorité des victimes sont des immigrés ; le plus lourd tribut fut payé par les Italiens, venus nombreux en vertu d'un traité garantissant de la main-d'œuvre au gouvernement belge en échange de charbon envoyé en Italie. On découvrit ainsi avec émotion dans

quelles tristes conditions ils vivaient, parqués dans d'anciens baraquements pour prisonniers de guerre, alors que des campagnes d'affichage en Italie leur avaient promis monts et merveilles !

La première grande vague d'immigration remonte au lendemain de la Première Guerre mondiale, qui a frappé durement le Nord-Pas-de-Calais et paralysé la production de charbon ; pour pallier le manque de main-d'œuvre, le gouvernement et les compagnies minières organisèrent l'immigration d'ouvriers étrangers, fuyant la pauvreté ou réfugiés politiques. 300 000 Polonais furent recrutés entre 1921 et 1938, soit le tiers des effectifs du bassin minier. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la situation se répète : la région gît sous les décombres et c'est encore l'immigration qui va fournir la main-d'œuvre qui fait défaut.

À l'heure où la France se modernisait et s'apprêtait à se lancer dans un ambitieux programme nucléaire, le charbon restait l'énergie dominante. Le bassin minier, en s'engageant dans la « bataille du charbon et de l'acier », contribue de façon décisive au redémarrage économique d'un pays ruiné par la guerre. Les exploitations sont nationalisées en 1946 et les pouvoirs publics prônent la production à outrance, soutenus dans un élan de solidarité nationale par la CGT et le parti communiste. Des cadeaux sont offerts aux meilleurs abatteurs, des « baromètres de production » décorent les fosses. Les mineurs atteignent une productivité maximale, mais considèrent n'avoir rien obtenu en échange. Le mécontentement explose lors des grandes grèves de 1947 et 1948. Le gouvernement envoie alors l'armée occuper les cités minières avec des automitrailleuses !

Dans le contexte de l'après-guerre, la CECA - Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier - naît en 1951, regroupant 6 pays européens en pleine reconstruction ; mais derrière ce projet industriel, c'est une ambition globale qui animait son fondateur, Robert Schuman, celle d'une paix durable entre la France et l'Allemagne, dans une union européenne capable de tenir tête aux deux nouvelles super puissances.

Malgré cet effort économique et un spectaculaire redressement des nations européennes, le charbon cède du terrain tout au long des années '50, face à la concurrence des autres sources d'énergie ; d'autre part, il faut descendre de plus en plus profondément pour trouver des veines exploitables et les coûts de production s'en ressentent. Au cours des années '60, les charbonnages commencent à fermer les uns après les autres...

Les ultimes gaillettes sont extraites dans le Nord-Pas-de-Calais le 21 décembre 1990. Ainsi prenait fin cette grande aventure du charbon commencée quelque trois siècles plus tôt. Tous les charbonnages de France et de Belgique sont aujourd'hui fermés. Mais le travail qui s'y est accompli a façonné le paysage, avec les terrils et les alignements des corons ; les cohortes d'immigrés ont métissé notre culture ; les travailleurs de la mine et leurs familles resteront dans la mémoire collective pour avoir écrit de leur dur quotidien des pages précieuses de notre histoire économique et sociale...

Camille Rigebert

www.casterman.com

Lettrage : h o r s é r i e

ISBN 978-2-203-01473-2

© Casterman 2009.

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en France par PPO Graphic, Pantin. Dépôt légal : septembre 2009 ; D. 2009/0053/598.

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Il fait encore nuit, mais déjà des lumières s'allument dans les corons qui s'étendent autour du charbonnage de la Trinité, à Soumont-en-Gohelle, dans le bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais... Ce jeudi 22 décembre 1955 débute paisiblement, bercé par le souffle lent et puissant du dispositif de ventilation, qui monte du carreau de la mine comme la respiration d'un titan assoupi... Pourtant, tels les rouages d'un impitoyable mécanisme d'horlogerie, tous les éléments sont déjà en place - certains depuis de longues années - pour déclencher le drame...



Pathétiques silhouettes dérisoires dans la chiche lumière électrique, les acteurs de la tragédie qui va bientôt se jouer s'activent déjà pour accomplir leurs tâches quotidiennes...



Parmi eux, cet homme et cette femme qui, dès l'aube, se chamaillent avec acrimonie...



...alors qu'au matin même de ce Noël pourtant si proche...



...ils seront tous deux redevenus cendre et poussière...



Au revoir mon ange ! Je parlerai de toi à Babbo Natale(3)...



(1) « Tais-toi ! »

(2) Casse-croûte des mineurs, préparé par leurs épouses.

(3) Père Noël.



(1) Tartines, souvent de saindoux, que les mineurs emportaient au fond et conservaient pour les ramener à leurs enfants.
 (2) Installations de surface de l'exploitation.

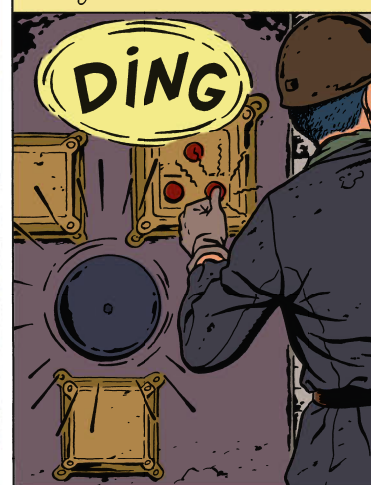
Les mineurs revêtent leur tenue de travail dans la « salle des pendus »⁽¹⁾ avant de recevoir leur lampe à la lampisterie, en échange de leur jeton individuel⁽²⁾.



Selon un adage de la mine, quand un mineur met un pied dans la cage⁽³⁾, il met l'autre dans la tombe...



Le signal de la descente est donné.



Et c'est la plongée vertigineuse jusqu'à 975 mètres de profondeur...



Menant en 75 secondes du froid de l'hiver à une chaleur tropicale...



Chacun gagne son poste : Pietro reste à l'accrochage⁽⁴⁾ où il encage les berlines qui, chargées de charbon, remontent par la même voie que les hommes. Les autres s'enfoncent dans le bouveau⁽⁵⁾ pour rejoindre les tailles⁽⁶⁾.



Couchés à plat ventre dans un boyau de 50 cm, ils arrachent le minéral, dans la poussière et un vacarme assourdissant... Quant à Mirko, il exerce un des plus délicats métiers de la mine : boutefeu ; c'est lui qui dispose et fait sauter les charges de dynamite destinées à faire progresser la taille ; la moindre erreur peut entraîner une catastrophe !



Après plusieurs heures de travail harassant dans des conditions pénibles, les mineurs disposent d'une pause pour souffler un peu et manger les tartines préparées par leurs épouses...



C'est alors qu'a lieu une altercation entre Pietro et Mirko...



(1) Les vêtements étaient suspendus dans le vestiaire pour faciliter le séchage.

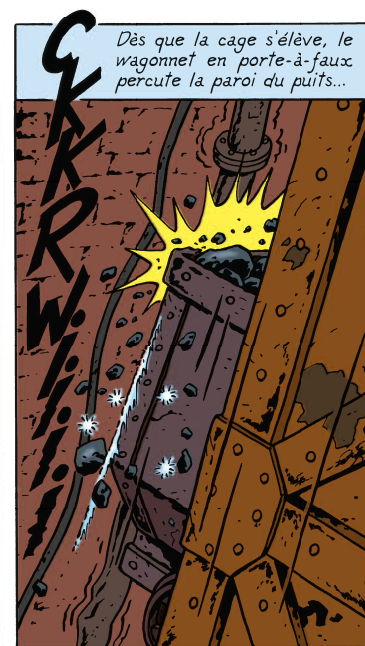
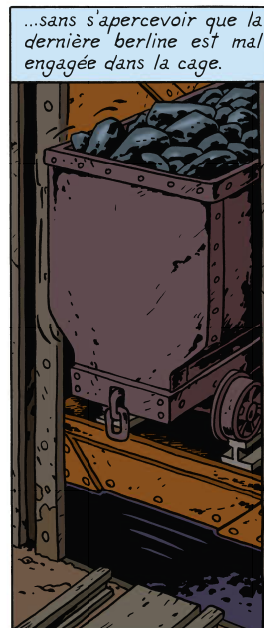
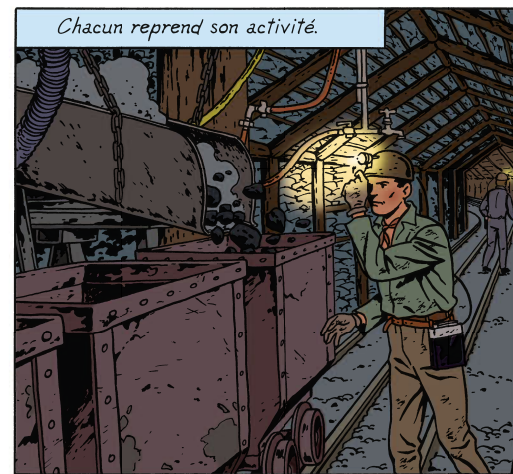
(2) Ce système permettait de connaître à tout moment le nombre et l'identité des hommes présents au fond.

(3) Ascenseur pour le transport du personnel et des berlines.

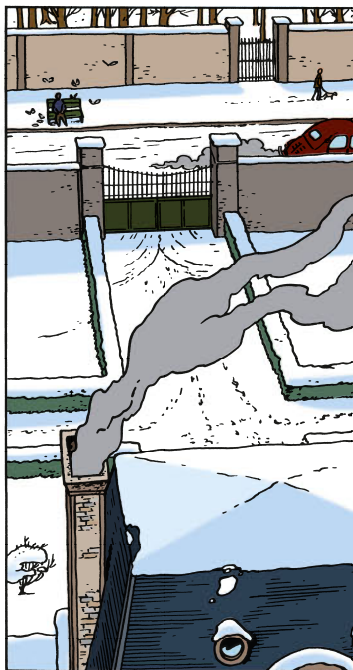
(4) Lieu où les cages s'arrêtent, à chaque étage d'un puits.

(5) Galerie horizontale de communication.

(6) Chantiers d'abattage du charbon.



« Pas besoin de grill, l'enfer, c'est les Autres » déclare l'un des personnages de Jean-Paul Sartre dans sa pièce de théâtre Huis-clos... Mais, pour le vieil homme assis sur le banc, les « Autres » sont redevenus cendre et poussière au matin de Noël, le confinant désormais au huis-clos avec des morts...



Les fantômes qui tourmentent le plus cruellement Giani Perego sont ceux des jours heureux...



Et pourtant, se répète-t-il obstinément depuis toutes ces années, tout ce qu'il avait voulu, c'est le bonheur de sa fille cadette...



...Luciana, la « petite dernière », son bien le plus précieux...



Mais, tout imprégné de la certitude qu'il est légitime de garder en cage ceux que l'on aime, Giani, militant fasciste de la première heure, s'est adressé à ses amis du parti...



Il n'avait pas voulu la mort d'Angelo !... Juste lui faire peur, l'éloigner de sa fille, rien de plus, se répète-t-il depuis plus de onze ans... De longues années d'enfer et de silence, à boire jusqu'à la lie le calice de la lâcheté, car jamais Giani n'a pu avouer à Luciana qu'il était la cause de son malheur...



Abandonnant son sachet de graines aux oiseaux, Giani Perego se lève avec raideur et, à petits pas mesurés de vieillard, entreprend de traverser cette rue qui le sépare de l'orphelinat, comme un voyageur égaré qui rassemble ses dernières forces pour franchir une vaste étendue désertique en quête d'une hypothétique oasis...